

# LETTRE OUVERTE D'UN AMI DE BECKETT

**André Bernold**  
**à propos de, Fin de Partie**

Présenté à l'Espace 44 du 14 au 22 novembre 2015

J'ai le sentiment qu'il est de mon devoir, puisque les hasards de l'existence m'ont fait lyonnais, ayant été parisien d'abord, puis américain, de prendre la parole publiquement, avec le peu d'autorité que me confère le fait d'avoir été l'un des plus proches amis de Samuel Beckett pendant les dix dernières années de sa vie, expérience dont je rends compte dans un petit livre publié dès 1992 sous le titre L'Amitié de Beckett, aux Editions Hermann, de me lever et de porter témoignage en faveur de la reprise, au Théâtre Espace 44 à Lyon, de Fin de Partie de Beckett, du 14 au 22 novembre 2015.

Je voudrais simplement attester que, de toutes les représentations de cette pièce qu'il m'a été donné de voir en français, en anglais et en allemand, celle-ci me semble de loin la meilleure. La force de la prestation de Jacques Pabst en Clov, et la virtuosité de celle d'Arnaud Chabert en Hamm, me paraissent extraordinaires et au-dessus de tout éloge.

Toute la production, dirigée par Sandrine Bauer, et mise en scène par André Sanfratello, qui jouent, respectivement, Nell et Nagg d'une manière aussi touchante que drôle, se recommande par un scrupuleux respect des indications scéniques données par Beckett lui-même. Respect devenu rare, mais dont la pièce a tout à gagner, tant la précision des réglages prévus par Beckett dégage immédiatement de puissants effets; par l'équilibre parfait, toujours si difficile à obtenir, aussi bien dans Fin de Partie que dans En attendant Godot, entre le comique et le tragique ;

Par des *tempi* très justes, une musicalité constante dans la mise en valeur du jeu de perspectives qui régit la pièce; par une inventivité très heureuse lorsque, ça et là, l'un ou l'autre des comédiens traduit ou souligne telle intention par un geste de son cru; par le comique irrésistible, et en même temps la gravité mélancolique, qui se dégagent de la gestuelle de Pabst et de la vocalisation de Chabert.

Je puis me permettre de dire que Beckett, dont Fin de Partie était la pièce préférée, eût-il vu ces représentations, il en eût été ravi, ne serait-ce, je le répète, qu'à cause de la parfaite fidélité à ses intentions exprimées avec laquelle il est servi : loyauté dont il m'appartient plus qu'à d'autres de dire qu'il l'appréciait par-dessus tout, parce qu'il m'en a beaucoup parlé, exemples à l'appui, et à laquelle il avait coutûme d'être profondément reconnaissant : car Beckett dans sa grande humilité, a toujours exprimé avec force sa reconnaissance aux comédiens qui lui avaient été fidèles, ce qui n'est pas si facile.

C'est la raison pour laquelle je me permets, cela étant rappelé, d'inviter la Critique et la Presse à venir voir cette pièce pendant qu'il en est encore temps. Pour moi, je le répète, j'aurai fait le devoir qui m'incombe en la circonstance rare où le génie de l'œuvre et le très grand talent du jeu se rencontrent d'une manière aussi harmonieuse.

Et je dis aux comédiens et à leurs collaborateurs, Lumière, Costume et Décor, ma profonde admiration et ma neuve mais durable affection.

**André Bernold,**

Ancien élève de l'Ecole Normale supérieure de la rue D'Ulm,  
maître de conférences honoraire à l'université du Michigan, Etats-Unis d'Amérique.

Mardi 17 novembre 2015

